



- ✓ 1997: obtient un CAP à Carros (Alpes-Maritimes)
- ✓ 2004: crée l'atelier J'M
- ✓ 2006: achète sa première machine d'usinage
- ✓ 2011: est diplômé du DU de prothèse maxillo-faciale et se lance dans l'épithèse
- ✓ 2022: lance Realettee

Julien Montenero, le garde-corps

PAR ALBAN GUILON

LE PROTHÉSISTE-ÉPISTHÉSISTE, QUI RÉHABILITE DES CENTAINES DE FEMMES ET D'HOMMES DEPUIS PRESQUE 25 ANS, UTILISE LA TECHNOLOGIE 3D POUR RECONSTRUIRE UNE PARTIE DE VISAGE, UN SEIN, UNE OREILLE, UN NEZ... NOUS L'AVONS RENCONTRÉ DANS SON ATELIER PARISIEN CET ÉTÉ.

Nous échangeons depuis dix bonnes minutes quand le téléphone de Julien Montenero a vibré. Au bout du fil, un copain qui se trouve en train de siroter un café avec une chirurgienne-dentiste qu'il faudrait « absolument » qu'il rencontre dans le cadre de son travail. Si monsieur est tant sollicité, c'est qu'il exerce un métier pas banal: prothésiste-épithésiste. Dit autrement, il permet à ses patients de se sentir à nouveau en harmonie avec leur silhouette. Le Niçois de 45 ans s'appuie sur la technologie 3D pour recréer la partie du corps que des maladies ou des accidents de la vie ont abimée. Le jour de notre rencontre, dans son atelier caché dans une cour du 17^e arrondissement de Paris, nous sommes ainsi tombés sur une prothèse orbito-nasal-jugale, sur trois ou quatre oreilles, sur un sein. Et puis « là-bas, au fond », c'est un nez.

Assis sur son tabouret, les mains sur la table de travail, il décrit, placide et studieux, sa méthode. « L'idée, dit-il, c'est de remplacer la partie manquante à l'identique. Alors, avant l'opération, une mastectomie par exemple, je prends les mesures en 3D du sein de la femme. Ensuite, à moi de me rapprocher du mieux possible de la couleur, de la forme, de la densité, de la texture, et même des défauts ou des imperfections pour recréer une copie conforme. Et si l'opération a déjà eu lieu, à moi d'être le plus près possible de la réalité. »

Pour y parvenir, Julien Montenero utilise des scanners faciaux, ou encore des imprimantes 3D. « On peut tout numériser au préalable », se félicite-t-il. Il peut aussi, parfois, s'appuyer sur des photos. Et le résultat est bluffant: les yeux sur son écran d'ordinateur, il fait défiler quelques-unes de ses réalisations. Défi lancé à quiconque de distinguer le vrai du faux. « C'est comme une œuvre d'art, lâche-t-il, ému. On parle là de reconstructions complexes, ce n'est pas rien. »

« DEUX OU TROIS » NOUVEAUX PATIENTS PAR SEMAINE

Passé les imposantes machines, les câbles en pagaille et le fauteuil de dentiste, ça respire l'humain dans le laboratoire de Julien Montenero. « Lorsque quelqu'un vient me voir, ce n'est pas un rendez-vous comme un autre, commence-t-il par dire.



J'ai besoin de savoir qui est la personne pour comprendre ce que je dois faire, pour pouvoir donner le meilleur de moi dans la prothèse qui lui appartiendra ensuite. Alors, au début, on passe du temps à discuter, ils me racontent leurs histoires, je les écoute, je les interroge. » L'émotion monte, parfois. Les larmes aussi. En moyenne, chaque semaine, « deux ou trois » nouveaux patients se présentent à l'atelier J'M.

La carrure de Julien Montenero est imposante mais la voix douce, le regard songeur par moments. C'est que ces yeux-là en ont vu, des aléas de vie. Et de près. Des « gueules cassées », comme on dit. Des malades du cancer du visage, des grands brûlés, des accidentés de la route, des victimes d'attentats, des blessés de guerre. Des jeunes, des moins jeunes. Des femmes, des hommes. Le prothésiste évoque les membres fantômes, ces mains, ces pieds, ces jambes, dont l'absence se fait oublier parfois. « L'amputation de soi, ce n'est pas quelque chose qui est anodin, c'est à dire qu'on va vous enlever une partie de vous. C'est comme si le membre hante toujours le corps », analyse-t-il en se passant les mains sur le torse.

“ Lorsque quelqu'un vient me voir, ce n'est pas un rendez-vous comme un autre... ”



DR

mon travail; et s'il peut permettre à un homme ou une femme de retrouver une vie normale, de retrouver de la confiance, de se représenter socialement vis-à-vis des autres, c'est gagné. La fondation pour pouvoir partir dans une vie normale, c'est déjà se rétablir en tant qu'être humain. Pouvoir ramener ces sentiments à quelqu'un, c'est quelque chose qui pour moi est merveilleux, je m'y retrouve et je me nourris de ça aussi. Plus je le fais, plus j'ai envie, plus j'ai envie plus je le donne. » Il y a des patients avec qui il est encore en contact. On demande: combien? « Tous, je dirais ».

FAIRE VOYAGER SES TECHNIQUES

Mettre la 3D au service de l'humain, toujours. Il vient d'ailleurs de créer une marque exclusivement consacrée à la fabrication de prothèses mammaires sur-mesure via la technologie 3D. Son nom: Realetee. La structure vient d'intégrer un incubateur à Nice, d'où est originaire Julien Montenero. Selon la Ligue contre le cancer, 20000 nouvelles femmes subissent une mastectomie chaque année en France, et entre 5000 et 7000 patientes seulement se font reconstruire le sein après.

Julien Montenero veut se développer. « Il faut que ces techniques circulent, répète-t-il. Il ne faut pas qu'elles restent entre nos mains. On a commencé à se rapprocher des hôpitaux et des professionnels. J'ai intégré l'équipe du service de chirurgie maxillo-faciale du CHU de Nantes. » Il multiplie les conférences, il était à encore Rennes il y a quelques temps. Il est déjà intervenu dans des missions pour Médecins sans frontières, dans des cliniques privées, en Jordanie, au Liban, en Grèce, en Inde, en Tunisie. « L'idée, c'est de former le plus de personnes possible. Plus je vais à l'étranger, plus les gens apprennent, plus les gens apprennent, plus les patients pourront en bénéficier. » Julien Montenero doit d'ailleurs bientôt s'envoler pour le Maroc. Avec toujours sa technologie dans les bagages... ■

66

Selon la Ligue contre le cancer, 20 000 nouvelles femmes subissent une mastectomie chaque année en France, et entre 5 000 et 7 000 patientes seulement se font reconstruire le sein après.

99

« JE NE SUIS NI UN SAUVEUR, NI UN HÉROS »

À 45 ans, Julien Montenero a déjà passé plus de la moitié de sa vie à faire de la prothèse. Il commence par la prothèse dentaire, et collabore parfois avec le monde du cinéma. Des productions lui demandent de « rectifier le sourire » d'un personnage. « C'était des petites bêtises, dit-il. Ça m'amusait, je me rendais compte qu'on pouvait faire plein de choses. » Mais lui, ce qu'il veut, c'est réaliser « les mêmes effets spéciaux mais pour des gens en ayant réellement besoin. »

En 2006, il achète sa première machine, une machine d'usinage. Il commence par le dentaire. En 2009, il repart sur les bancs de la faculté de médecine pour obtenir un diplôme de prothèse faciale appliquée. En 2011, il sort diplômé du DU de prothèse maxillo-faciale et se lance dans l'épithèse. Passionné par son domaine, Julien Montenero est aussi pleinement conscient des possibilités qui s'offrent à lui.

Un jour, dans un documentaire sur les momies, il repère un scanner que des archéologues utilisent et qui pourrait bien lui être utile. Il se renseigne, trouve la référence et s'en procure un.

Il l'admet sans détour: « Faire des dents pour faire des dents, ça ne m'a jamais intéressé. En revanche, redonner un sourire qui va aller dans le bon sens pour la personne, à la fois dans sa réhabilitation, dans son confort, dans son équilibre de vie, dans sa posture, ça oui! » Casquette vissée sur la tête, Julien Montenero aime ce qu'il fait et ça se voit. Et les patients le lui rendent bien: ne le dites pas trop fort, mais il arrive que certains lui « transmettent leur émotion ».

S'il n'est pas loin de considérer qu'il exerce le plus beau métier du monde, les fleurs, c'est « moins mon truc. » « Je ne suis ni un sauveur, ni un héros, répète-t-il pudiquement. Je n'ai pas l'impression de changer la vie des gens. En tout cas, je ne le vis pas comme ça. Je fais juste